



©Viola Berlanda

PESADILLA

Un spectacle de Piergiorgio Milano
Danse Acrobatique Somnambule

DOSSIER DE PRESSE



Hors Pistes 2017 : Pesadilla, Intrigant rêve éveillé. Des Halles au Festival d'Avignon (Les Doms) ***



"Pesadilla" de Piergiorgio Milano. - © Manuela Giusto

Article de Christian Jade (RTBF.be, site de la Radio Télévision Belge Francophone)
Publié le mardi 21 mars 2017 à 18h46

Critique :***

Un homme, (**Piergiorgio Milano**), se paie un vol plané monumental puis s'agrippe à une chaise dans des positions invraisemblables. Comme si ce corps dépassait les réalités de la pesanteur. Acrobatique ? C'est un des aspects plaisants de cette performance : l'admiration primaire pour la souplesse d'un "Valentin le désossé". Ce "premier degré" du cirque, l'agilité hors normes est bien là mais, mis au service d'une histoire qui se dramatise. Apparaît une petite plante, poussée par un balai. Petit à petit les plantes s'accumulent comme si la nature envahissait le plateau. Beauté ou menace ? Arrive alors un employé à corps de panda, l'animal le plus mignon du monde, non ? Ami ou ennemi ? Dans ce rêve éveillé ou ce cauchemar organisé (par qui, le rêveur ou le panda ?) le corps dans ses torsions s'adapte aux situations, agit ou réagit. Des armes surgissent, des stress le paralysent, des agressions se fomentent, des danses de séduction s'ébauchent. Drôle d'affaire, sans cesse relancée avec des changements de rythme savamment calculés. L'ambiguïté étend ses réseaux, et le rire alterne avec les peurs, comme dans tout bon conte pour enfants. Entre le rêveur et le panda on peut même douter...jusqu'à la conclusion. Qui est le héros, qui la victime ? A moins que l'un ne soit le double de l'autre ? Comme dans toute bonne histoire jouant sur le sentiment "freudien" d'inquiétante étrangeté ?

En tout cas Piergiorgio Milano n'a pas pour rien participé à la tournée mondiale de "Tabac rouge" de James Thierrée. Cet acrobate a enrichi son bagage d'une solide réflexion dramaturgique sur le mélange des genres, le cirque épousant la danse et le théâtre pour construire un produit à la fois séduisant, drôle et touchant. Construire un monde, c'est bien, parvenir à le communiquer encore mieux. Toute l'équipe est à congratuler ; lumière, musique, dramaturgie et d'abord le panda-complice Nicola Cisternino. On sort de là ragaillardi, réveillé, dispos : le comble après un cauchemar !

'Pesadilla' (Piergiorgio Milano).

-ce 21 mars aux Halles de Schaerbeek

-en juillet au festival d'Avignon (Théâtre des Doms).

Christian Jade (RTBF.be)

Au Prato :

« Pesadilla »
de Piergiorgio
Milano

Drôlement cauchemar- desque



Le Prato faisant honneur à son titre de théâtre international de quartier est devenu, au fil des ans, expert en découverte de pépites artistiques piochées et cultivées ici et ailleurs qu'il expose crânement au regard d'un large public habitué à n'avoir pas froid aux yeux. Son tout dernier filon se nomme Piergiorgio Milano, un nom fleurant bon l'Italie, chorégraphe acrobate et danseur, auteur et acteur d'une danse acrobatique somnambule répondant au nom de « Pesadilla » dont les consonances espagnoles n'échapperont à personne ; ça veut dire « *cauchemar* » mais la suavité chantante du vocable castillan lui confère une note de légèreté qui vient adoucir quelque peu les songeries fantasmagoriques très mouvementées et physiquement ajustées au cordeau de notre artiste hypnotique.

L'art de la chute
ascensionnelle...

Et voilà pour commencer notre homme propulsé à plat ventre sur la scène comme une savonnette sur un parquet mouillé ; s'ensuivra presque une heure durant une enfilade de séquences de rêveur éveillé à haute dose gestuelle faite de roulés-boulés, de chutes ascensionnelles, de gestes mécaniques accélérés, de visage figé à la Buster Keaton puis déformé comme au palais des glaces des fêtes foraines d'antan ; une cascade de divagations subconscientes alimentées par la répétitivité des tâches du banal quotidien et pimentées d'une bonne dose de burlesque où la gent animalière se manifeste avec humour et une féerie ouatée. On n'en dira pas plus pour préserver l'effet de surprise.

C'était une première française très suivie et fort appréciée au Prato. Piergiorgio Milano se produira du 7 au 9 juin au théâtre le Marni à Bruxelles, puis en 2017 aux Halles de Schaerbeek et un peu partout en Europe.

PK

**Paul Kros, Liberté Hebdo,
le 27/05/2016**

PESADILLA
Piergiorgio Milano

C'était à Rome , ce samedi soir ...dans un festival de Nouvelle Danse...

Pesadilla...

Un corps est balancé sur la scène – de côté – ou plutôt comme s'il avait été lancé...éjecté sur scène...sur scène où il y a une chaise...et l'homme va tenter de rejoindre sa chaise puis va la quitter puis va à nouveau avec une allure de reptile va rejoindre sa chaise pour dégouliner à nouveau...c'est l'homme ligoté à sa chaise...c'est l'homme au bureau ...c'est l'assis de Rimbaud...le burn-out n'est pas loin...et de fil en aiguille le décor va envahir notre homme et il va être envahi par une plante par un Panda ...l'homme-chaise-ordinateur , l'homme-écran va être traversé de mauvais rêve...UN grand Panda le berce l'emmène...C'est une pièce burlesque à laquelle on assiste , c'est le corps empêché ,contraint dérangé attaqué...

C'est extravagant - c'est de l'extravadanse , il y a comme du Keaton là-dedans, notre homme subit tout ce qui lui arrive...jusqu'à entrer dans un cartoon surréaliste inquiétant jusqu'à devenir chien devenir travesti jusqu'à entrer dans sa niche jusqu'à perdre la tête à moins que ce ne soit le panda omniprésent qui ne perde la sienne...sur la fin on se tue , puis on se relève ,puis je ne sais plus on est entré dans le cauchemar... dans lequel La nuit remue comme l'écrit Henri Michaux.

C'est la vie de Bureau, le corps est aux prises avec l'hystérie du travail, il est ligoté , noué à sa chaise dès qu'il s'en éloigne il y revient il est scotché addicte puis il est traversé par un monde par un panda (son double?) par un mégaphone inquiétant...Il y a notre enfance là-dedans – comme quand on voudrait quitter notre corps et voler pour de vrai !

Piero et son compère le Panda bougent d'une façon fluide inventive déconcertante.

A la folie du monde , au chaos le burlesque oppose la folie du corps remuant, la folie de ses obsessions,de ses névroses comme le miroir grossissant dans lequel il ne se reconnaît pas...

J'en parle comme d'une pièce:un théâtre d'aujourd'hui où le corps a toute sa place.

C'est la poésie de la surprise.

La lumière s'allume , on cligne des yeux ,on retrace le dédale...et on retrouve le monde stable et ordinaire avec le charme de nos garçons de café italiens...

Jeudi 18 février 2016.

Gilles Defacque.

Directeur, auteur et metteur en scène du théâtre le Prato Lille.

15-06-2015 Corriere Spettacolo

www.corrierespettacolo.it/pesadilla-lincubo-di-piergiorgio-milano/

« Pesadilla » le cauchemar de Piergiorgio Milano

L'ironie achève en beauté la vitrine internationale des jeunes chorégraphes à Fabbrica Europa.

Ainsi se termine la série de spectacles que Fabbrica Europa consacre aux artistes émergents et à la danse contemporaine. Le 10 Juin, soirée de clôture de la vitrine internationale des jeunes chorégraphes, Le Murate s'animent avec « Pesadilla » de Piergiorgio Milano.

Vivacité, vitalité, énergie, rire. La performance de Piergiorgio Milano est vraiment incroyable, une danse aux multiples facettes qui offre au public des états d'âme contrastés. « Pesadilla signifie cauchemar, » le cauchemar de celui qui ne peut pas dormir, de celui qui passe des nuits tourmentées, qui est somnambule. Il ressemble à un homme d'un autre temps, le danseur, avec un pantalon et une chemise ample, un zombie qui s'est maintenant égaré dans la dimension du rêve. Il effectue la plupart des chorégraphies avec les yeux fermés, bien conscient de l'espace autour de lui.

Les compétences techniques sont évidentes chez Piergiorgio Milano, qui se révèle avoir une flexibilité incroyable, avec ses pas acrobatiques, en équilibre entre danse et arts du cirque.

Il nous fait sourire, « Pesadilla », c'est un rire avec un arrière-goût amer, c'est une ironie sur les faiblesses humaines qui de jour sont souvent cachées, et qui se manifestent inévitablement dans l'univers nocturne et onirique. C'est un humour similaire à celui des films comiques du cinéma muet, des dessins animés ou des clowns du cirque: C'est sûr, il nous fait sourire, mais il faudrait mieux dire qu'il se moque des personnages maladroits, malheureux, névrosés.

Entre le plaisir et la tristesse, "Pesadilla nous offre une émotion à la portée de tous sans messages obscurs, complexes et incompréhensibles, mais parfaitement en phase avec la contemporanéité.

Florence – LE MURATE - PROJETS ART CONTEMPORAIN 10 Juin 2015.

Benedetta Colasanti

18-10-2016 Altre velocità redazione intermittente sulle arti sceniche contemporanee Interviews, commentaires, discussions, interventions de l'atelier de journalisme « Pour un spectateur critique », en direct des rues de Modène et Bologne du 13 à 23 Octobre 2016.

Vivre avec les yeux fermés: Pesadilla Piergiorgio Milano

Pesadilla a deux significations: cauchemar et angoisse. Il est non seulement un supplice nocturne, celui qui traverse le spectacle Piergiorgio Milano, une succession frénétique de sommeil et l'éveil, l'insomnie et la narcolepsie. La frontière entre le rêve et la réalité s'estompe, nous privant de toute certitude afin de nous suggérer un doute troublant : dans notre vie, nous dormons avec les yeux ouverts ou vivons avec vos yeux fermés?

Le mouvement amplifié, compulsif, répété est au centre de la représentation. On pourrait l'identifier comme le vrai protagoniste du spectacle, une matière première qui en se dilatant et en accélérant remplit la scène.

Les jambes, mains, bras, cou, tête du danseur sont autonomes les unes par rapport aux autres et entrent en collision de façon continue, se disputant le contrôle du corps, tandis qu'une grande marionnette en forme de panda imite les gestes de l'artiste, en se posant presque comme son alter ego. Le point culminant de cette confrontation paradoxale est atteinte lorsque la main pointe une arme sur son pied pour le forcer à s'arrêter.

La virtuosité du danseur à travers les langages du cirque et du mime, laissant même entrevoir une référence au cinéma: la séquence décrivant le travail de bureau peut faire penser, au moins thématiquement, aux Temps Modernes de Chaplin, de même il est difficile de ne pas voir d'hommage au Typewriter de Jerry Lewis, dont le danseur semble reproduire les gestes. Bips électroniques, tic-tac, sonneries de téléphones, bruits de fax et d'imprimantes s'accumulent dans un bruit de fond de plus en plus insupportable. C'est là la seule voix d'un corps pour le reste muet, seulement capable d'émettre des vers qui ne se traduisent pas en mots.

Si la nuit tourmentée par les cauchemars conduit le corps à se traîner, à plier sur lui-même, se tordant et se retournant sans cesse, la journée n'est pas plus clémente. La veille coïncide avec le temps de travail dans lequel l'homme devient automate. Le corps est parcouru par le contrecoup de chaque touche pressée, e-mail envoyé, appel reçu dans un paroxysme progressif de bruit et de mouvement, jusqu'à une véritable métamorphose où l'homme prend l'identité de la machine.

Au début, le danseur est vêtu de l'uniforme de l'homme commun; chemise, cravate et pantalon en font l'archétype du travailleur d'aujourd'hui, qui dort aussi la nuit avec les vêtements du jour, qui ne distingue pas le mouvement du travail de celui du repos. Puis, dans la seconde partie du spectacle, le corps devient hybride onirique se mélangeant à des formes du monde animal et de l'univers féminin: un homme à tête de chien, talons et jupe sont le résultat final de cette transformation. Le corps hyperactif est lancé dans l'espace d'une scène qui se construit progressivement, par l'ajout d'objets apportés par le panda; vers la fin, la scène - qui était initialement vide - est couverte de fausses plantes pour suggérer une jungle artificielle stylisée.

La grande marionnette en forme de panda - dont l'apparence rappelle l'hallucination et le cauchemar - revient plusieurs fois pour harceler et menacer le protagoniste. Elle fait irruption, serrant armes et objets dangereux, tous destinés à frapper ou à intimider le danseur. Ce personnage bizarre pourrait être interprété comme l'incarnation de la peur envers un danger indistinct toujours tapi, et qui poussé à l'extrême est de fait la mort. Les meurtres et les blessures infligées par le panda, cependant, sont fictifs - c'est pour cela que le personnage représente plus une peur qu'un danger réel - et cela permet une répétition continue du geste de meurtre, surtout vers la fin.

Pesadilla est un voyage dans les profondeurs les plus sombres de notre esprit, vers des peurs et des ombres que nous tentons généralement d'ignorer. Pendant une heure, nous glissons dans le cauchemar d'être des marionnettes à la merci de forces incontrôlables, ballottés dans l'obscurité par quelque chose qui est plus fort que nous.

Natalia Guerrieri